

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 OCTOBRE, 1878.

No. 3.

L'Araignée.

Le maringouin à part, c'est, je crois, l'araignée
Qui peut à meilleur droit captiver la pensée.
L'abeille va sourir, exaltant ses travaux;
Son vol de fleur en fleur et ses charmants gâteaux;
Mais serait-ce pour nous ou bien pour elle-même,
Pour festoyer plus tard, sans Avenir ni Carême,
Qu'elle fait son gâteau si net et succulent?
Ce n'est qu'une gourmandise au profit d'un gourmand
L'été sans nul soupçon préparant la bombeance.
Son ouvrage, Je l'admets, symétrique élégance,
Mais la guêpe aussi bien dirise son logis.
Par l'intérêt tout seul l'abeille a tant d'amis
Le fameux ver à soie, au multiple costume
Et qui dans ses travaux pour autrui se consume,
Est un être inconstant oublié volontiers.
La triote sauterelle et ses dehors altiers,
Ses bonds disgracieux, son appétit vorace,
Même aux gens composés font faire la grimace.
La fourmi, vieille avare, en d'obscurs magasins
Thésaurise et maigrit loin des regards humains.
Après tous ces rivaux voyez notre héroïne,
Mais sans crispation nerveuse et féminine,
Sans parti pris avengie, et l'esprit dégagé
Pourra donner le chasse à plus d'un préjugé.
L'araignée avec l'homme est stable ou colonie,
La campagne lui va; la ville est à sa guise;
Le grenier l'entretient, la cave la nourrit;
L'angle est dans ses goûts, le plafond lui sourit.
De l'œil elle suit l'homme et l'observe en silence,
Mais vient sur ses habits lui promettre la chance.
La nuit, l'obscurité, le gaz ou les flambeaux,
Rien ne peut la troubler; chaudières ou châteaux,
Lambris dorés du prince ou murs du monastère,
Ou la voûte à l'église et jusqu'au séminaire
Bien longtemps avant Morse elle eut des fils errants
Indiquant d'assez loin tous les événements.
Son tulle est un chef-d'œuvre, accompli non dans l'ombre
Loin des coups du balai, dans une ruche somptueuse,
Comme certains gâteaux uniformes d'ailleurs,
Mais au jour, au danger, malgré les balayeurs
Toujours elle offre aux yeux combinatoires nouvelles
Où la mouche vulgaire embarrasse ses ailes.
Son principal talent est celui du chasseur
Qu'elle exerce avec goût et plus rare bonheur.
Rien n'égalé à mon gré l'habile stratégie.
Les pièges, les calculs, la ruse et l'énergie
Qui, réduisant la mouche et malgré bien du bruit,
L'amène froidement en son dernier réduit.
La fongue du Français, la Britannique astuce
La constance Germaine et l'audace du Russe,
Tout cela se retrouve en ce corps amaigri
Qui se laisse chasser sans pousser un seul cri.
Mais qui poursuit, attire, enveloppe et capture
Tant d'êtres dégoûtants indiscrets sans mesure
L'homme bien entendu n'est point reconnaissant;
Mais ce service enfin n'en reste pas moins grand.
Ainsi, noble araignée, hommage à tes mérites,
Pourvus auprès de nous tes œuvres favorites,
Philantropes et guerrières, intrépides au labeur
Ton courage à la fin vengera ton honneur.

AD NIHIL.

Station de la marine française à Terre-Neuve.

Mercredi de la semaine dernière deux vaisseaux de guerre français, le *Laplace* et le *Bouvet*, laissaient notre port pour s'en aller le premier en France et le second à New-York. Un séjour d'une semaine à peu près avait suffi pour établir entre ces marins français et les citoyens de Québec les rapports les plus agréables, et c'est avec un grand regret que les canadiens ont vu s'éloigner ces illustres visiteurs qui étaient déjà pour eux de véritables amis.

Il serait difficile de dire le but précis de leur voyage à Québec. Nous ne sommes pas au fait des secrets de la diplomatie, mais nous serions fort surpris

s'ils avaient voulu faire autre chose qu'une agréable promenade dans un pays inconnu, pour dissiper autant que possible les ennuis d'une station de quatre mois sur les côtes de Terre-Neuve.

Le *Laplace*, corvette de dix canons, sous les ordres du commandant Galibert, est un vaisseau construit il y a plus de vingt ans et qui doit être bientôt désarmé. Aussi les amateurs remarquaient chez lui une antiquité de forme et d'allure à laquelle nous ne sommes pas habitués chez les vaisseaux de guerre anglais qui nous visitent de temps en temps. Le *Bouvet* au contraire sort des chantiers, cette croisière à Terre-Neuve était son premier voyage. Aussi quelle élégance dans la forme de sa coque, quelle hardiesse de mâture! Il ne porte que quatre canons, tous placés sur le pont. Mais la rapidité, la justesse de leur tir, la longueur de leur portée font de ce petit aviso un adversaire redoutable. Ils peuvent tirer plusieurs bordées à la minute et lancer des projectiles à plus de deux lieues de distance. Ajoutez à cela l'éperon placé à la proue et à l'aide duquel il pourrait couler n'importe quel ennemi, excepté peut-être les cuirassés les plus forts, dont l'armure est à l'épreuve de semblables chocs. Somme toute, le *Bouvet* est un véritable petit bijou.

Cette station française à Terre-Neuve dure à peu près quatre mois par année, depuis mai jusqu'en septembre.

D'après les traités conclus avec l'Angleterre, la France a un droit exclusif de pêche sur la côte Ouest et Nord de Terre-Neuve. Tous les ans, quand arrive le mois d'avril, deux mille pêcheurs environ quittent les côtes de la Bretagne et de la Normandie et se dirigent vers Terre-Neuve. Le plus souvent, embarqués sur des bâtiments où tout leur manque, ils ont à faire dans les conditions les plus désavantageuses cette longue traversée de l'Atlantique, pour venir réaliser de bien maigres profits sur les bancs et les côtes de Terre-Neuve.

Une fois arrivés, ils laissent leurs vaisseaux dans quelques baies, à l'abri des orages, et se dispersent le long de la côte dans leurs petites embarcations. C'est alors que commence le travail de l'été. Les traités qui leur donnent le droit de pêche ne leur permettent pas de s'établir sur le rivage.

Ils ne peuvent donc avoir là de résidence permanente; à peine peuvent-ils y préparer leur poisson. Aussi on se rappelle les complications qui sont survenues l'année dernière entre la France et l'Angleterre, au sujet de ces pêcheurs français de Terre-Neuve et de leur droit d'habitation sur les côtes, difficultés qui, d'après les dernières dépêches, viennent à peine d'être résolues.

Les Terre-Neuviens de leur côté ne peuvent se fixer en ces endroits qu'à une certaine distance du rivage, et ils n'ont pas la permission d'y faire la pêche.

On comprend que souvent la querelle doive éclater entre ces deux populations voisines, dont les intérêts se mêlent pour ainsi dire sur un terrain restreint et difficile à définir. Ajoutez à cela la présence des américains, qui, au nom de la liberté, prennent leurs coudées franches et ne se gênent pas d'empiéter sur les droits des pêcheurs et des habitants à la fois, et vous comprendrez pourquoi la présence d'un vaisseau de guerre sur ces côtes est nécessaire. *Si vis pacem para bellum.*

Le *Laplace* et le *Bouvet* avaient ce rôle pacificateur à remplir. On leur avait adjoint deux goélettes, dont le but immédiat était d'apaiser les différends entre les pêcheurs et de prévenir les déchirements et les luttes ouvertes. Le *Laplace* devait se tenir prêt pour les grandes circonstances. C'est dire que son rôle était très-simple; jeter l'ancre dans une baie quelconque de la côte et attendre là patiemment un orage qui probablement n'éclaterait jamais. Le *Bouvet* avait plus à faire, non pas qu'il dû prendre une part plus grande à la solution des chicanes de pêcheurs, mais il avait pour mission de transporter les messages et les lettres de Sidney et de St-Jean aux différents points de la côte. Des voyages continuels avec des arrêts sans nombre aux différents postes, telle était donc sa besogne. Besogne assez ennuyeuse si on se rappelle combien sauvage et inhospitalière est la côte Ouest de l'île de Terre-Neuve.

Lorsqu'arrive le mois de septembre, les pêcheurs français commencent à se disperser. Les uns s'en retournent aux pays pour vendre aux différentes maisons de commerce des côtes de la France, le produit de leur pêche; les autres vont tenter la fortune aux Antilles et restent

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim mezinisse juvabit."

QUÉBEC, 3 OCTOBRE 1878.

La Retraite.

l'hiver comme l'été sur la mer. Quel courage que celui de ces pêcheurs ! Non content d'avoir traversé l'Atlantique dans leurs petits batiments à moitié vermoulus, un bon nombre passent l'été au large, sur le grand banc de Terre-neuve, sans mettre une seule fois le pied à terre. Puis quand l'automne a chassé le poisson dans d'autres mers, ces braves marins affrontent encore une fois l'Océan, et tout cela pour réaliser un profit toujours très-maigre, car ces populations restent constamment pauvres.

Heureusement que cette pauvreté ne nuit pas à leur bonheur. Cette vie de misère, cette vie de la mer, qui s'écoule au milieu des dangers de chaque instant, leur est devenue comme nécessaire. Dès l'âge de 10 ou 11 ans, ils commencent leur apprentissage de pêcheur ; cinquante, soixante printemps ramèneront pour eux les mêmes occupations, les mêmes courses et les mêmes fatigues sans jamais laisser leur patience ou leur faire perdre le goût de ce genre de vie.

Ça donc été une heureuse idée de Louvois de recruter les équipages des vaisseaux de guerre français parmi ces marins au courage indomptable. En effet les habitants des côtes de France ont le droit de pêche à condition de servir pendant un certain temps sur les vaisseaux de l'Etat. La marine française peut toujours se procurer ainsi des matelots tout formés aux fatigues et aux luttes de la mer ; aussi le gouvernement est-il heureux d'encourager ce mode de recrutement en accordant à tout marin qui a atteint l'âge de cinquante ans une pension qui le met à l'abri de la misère pour le reste de ses jours.

Chose remarquable, cette idée de Louvois a résisté à toutes les commotions révolutionnaires qui ont ébranlé la société en France durant ces derniers temps. Ce recrutement de la marine est une des rares institutions qui ont échappé aux naufrages générale des coutumes françaises en 1789.

Si nous osions en terminant dire un mot des officiers du Laplace et du Bouvet, nous n'aurions qu'à rappeler l'impression la plus favorable qu'il ont laissée parmi nous pour faire leur plus bel éloge. La position d'officier de marine en France se gagne par des études très-longues et très-difficiles ; ainsi s'explique pourquoi on rencontre chez ces braves marins tant de distinction jointe à tant de science. Il n'y a peut-être pas une seule branche des connaissances humaines qui n'y soit cultivée à un haut degré. Histoire, littérature, archéologie, sciences naturelles, tout contribue à relever l'éclat d'une éducation déjà remarquable et complètement admirablement des hommes fort distingués d'ailleurs dans leur spécialité, la marine militaire.

X. Y. Z.

Que de fois n'a-t-on pas comparé la vie à un voyage ? Voyage du berceau à la tombe, du temps à l'éternité. Certes l'on ne pouvait mieux définir la suite rapide de nos journées ici-bas. Que de fatigues, que de faux pas, que d'isolements sur cette route, où, à peine avons-nous le temps de nous rencontrer, de nous saluer par quelques heures d'amitié, que déjà la main quitte la main et que l'adieu nous sépare !

Pourtant le sentier, sans être toujours bordé de fleurs, ne laisse pas d'avoir aussi ses aspects consolants. Il y a de ces étapes échelonnées çà et là pour que l'homme ne soit pas tout à fait le jouet de l'aventure et qu'il puisse du moins revoir de temps en temps les traces qu'il laisse sur la grande route.

Voyageurs d'hier, nous venons, nous aussi de traverser une de ces oasis si rares, hélas, et si étroites ! Nous n'avons eu que le temps d'apercevoir quelques uns de nos vestiges sur le sable du désert, et déjà il faut affronter des aspérités encore plus abruptes et des passes plus dangereuses. Arriverons-nous tous ensemble ? Serons-nous les mêmes à la première halte ? Ah qui pourrait se le promettre, quand sur nos pas tant de ruines jonchent la voie ?

Amis, durant ces quelques jours de repos un de ces voyageurs qui semblent s'attarder pour relever ceux qui tombent est venu se mêler à nous. Riche d'expérience il est venu nous dire les dangers qui nous attendent, nous n'avons vu encore que la plus belle partie du chemin. Et pourtant, malgré ses conseils, nous irons probablement donner sur les mêmes écueils où nos devanciers ont laissé une partie de leur énergie et de leurs espérances. C'est l'histoire de l'homme, il écoute, il croit même, mais il faut qu'il passe par l'expérience.

Gardons donc précieusement ces souvenirs, ces impressions vives de la retraite.

Qui pourrait oublier entre autres ces saluts du soir, où, l'âme encore remplie des grandes pensées de la foi, nous tombions à genoux devant notre Dieu, en répétant les notes graves et plaintives du *Miserere*... Qui de nous n'a pas senti les larmes lui monter aux yeux durant cette prière du prophète-roi ? Ces larmes n'avaient rien de triste ; elles étaient comme le trop plein de nos cœurs débordant d'émotion et de piété. A vingt ans il n'y a pas que le sombre chagrin qui fasse pleurer.

Hélas ! nous passerons bientôt ; et, redescendant l'autre versant de la vie avec la moisson de nos premières années, nous sourirons peut-être à certains souvenirs du temps jadis, mais les sentiments d'aujourd'hui, j'ose le croire, nous trouverons toujours sérieux.

Nous sommes forcés de remettre au prochain numéro une correspondance de nos confrères de Chicoutimi. Nous l'avons reçue trop tard pour la publier aujourd'hui.

Un certain nombre de nos abonnés anciens et nouveaux se sont plaints de ne pas recevoir *L'Abaille* régulièrement. Nous en sommes chagrins et nous prions nos amis de vouloir bien nous pardonner ces petits contretemps ; nous ferons notre possible pour expédier nos petites messagères régulièrement et fidèlement à l'avenir. Pour les réclamations à faire on pourra s'adresser à notre agent général M. T. Trudelle, Séminaire de Québec.

Notre dernier article sur Mgr Conroy, faisait mention en passant de la mort de M. Dallet, arrivée le printemps dernier. M. Dallet a passé tout un hiver au Séminaire de Québec et y a laissé les meilleurs souvenirs. Les citoyens de Québec se rappellent peut-être encore le magnifique sermon qu'il prêcha un jour à la Basilique en faveur de l'œuvre des Missions-Etrangères. Nous croyons donc faire plaisir à bon nombre de nos lecteurs en reproduisant la lettre où son Supérieur, M. Delpech, annonce à M. le Supérieur du Séminaire la mort de leur regretté confrère :

Paris, 27 juillet 1878.

Monsieur le Supérieur,

J'ai à vous annoncer une bien triste nouvelle, notre cher M. Dallet n'est plus de ce monde. Il est passé à une vie meilleure le 25 avril dernier, dans notre mission du Tongking occidental, entre les bras du Vicaire Apostolique et entouré d'un grand nombre de missionnaires de ce Vicariat. Notre confrère a été emporté par une violente attaque de dysenterie que rien n'a pu arrêter.

C'est une perte sensible pour notre séminaire, mais les travaux de sa vie, et la foi, la piété, la filiale résignation qu'il a montrée au moment de sa mort, nous sont un sûr garant que Dieu l'a reçu en sa miséricorde. Je le recommande néanmoins tout spécialement à vos prières et à celles de vos confrères.....

Nouvelles Locales.

M. le Recteur est parti lundi soir pour aller présider l'ouverture des cours de l'Université Laval à Montréal. Le

programme de la cérémonie consiste dans une messe dite à la chapelle de Bonsecours, et dans une séance universitaire qui aura lieu le soir au Cabinet de lecture.

Ordinations.—Jeudi 26 septembre, Mgr l'Archevêque donnait la tonsure à MM. L. Paradis, A. Garneau, J. Beaujolin, H. Fréchette, E. Bouffard, C. Gouin, A. Lafrance, A. Marchand, E. Bernier, M. Fillion, O. Gagnon, O. Cantin, E. Desrochers, A. Scott, E.-A. Maguire de l'archidiocèse de Québec; T. Barry et C. Fitzgerald du Vicariat apostolique de Nébraska E. U.

Le 29 septembre ont reçu les ordres moindres MM. J.-E. Rouleau, H. Bouffard, A. Lemieux, A. Vaillancourt, O. Marois, L.-A. Langlois, G. Lemieux, F. Paradis, H. Gouin de l'archidiocèse de Québec; W. Grant du diocèse de Charlottown; J. Hébert, W. O'Leary du diocèse de St Jean N. B.; D. McKinnon, J. Chisholm et F. Chisholm du diocèse d'Arichat N. E. et J. Seubert du diocèse de Green Bay, E. U.

A la même ordination ont été faits sous-diacres MM. P. O'Leary, F. Faguy, D. Pampalon, C. Noel, J. Brousseau, A. Paquet, G. Auclair, E. Dionne de l'archidiocèse de Québec.

Diacre M. J.-S. Quinan du diocèse d'Arichat.

Le même jour, dans la cathédrale de Chicoutimi M. M. Tremblay était ordonné sous-diacre par Mgr D. Racine.

Le 21 de septembre M. W.-B. Hamilton ancien élève du G. Séminaire recevait la prêtrise des mains de Mgr l'Archevêque Hannan dans la cathédrale de Ste-Marie, à Halifax. M. Hamilton chantait sa première messe dans cette même cathédrale, dimanche le 22 du mois. Il doit commencer à exercer le saint ministère immédiatement et sera probablement placé pour cet hiver dans la ville de Truro, N. E.

M. l'abbé Louis Savard, ancien ecclésiastique du Séminaire de Québec a été fait prêtre, à la Malbaie, sa paroisse natale, le 8 septembre par Mgr Dominique Racine, Evêque de Chicoutimi. M. Savard est le premier prêtre ordonné par Mgr de Chicoutimi. Il est nommé vicaire à la Baie St-Paul.

M. l'abbé C. Legaré, directeur du grand séminaire, remplace M. l'abbé M.-E. Méthot comme professeur de théologie morale.

M. l'abbé N. Bégin, directeur du petit séminaire, est chargé du cours d'écriture-sainte que faisait auparavant M. C. Legaré, et M. l'abbé A.-A. Blais est nommé bibliothécaire.

Ces changements ont été nécessités par le départ de M. l'abbé M.-E. Mé-

thot, vice-recteur de l'Université Laval à Montréal.

Les dernières nouvelles reçues de nos Dominicains canadiens sont excellentes. Les frères Vincent, Antonin et Ange, connus ici sous les noms de MM. Routhier, Dallaire et Côté, ont fait leurs vœux au commencement de ce mois. Ils doivent se rendre immédiatement à Flavigny pour y faire leurs études théologiques.

MM. Eugène et Philéas Gauvreau, partis dernièrement pour entrer dans le même ordre, sont maintenant à Amiens et ont revêtu l'habit monastique. Le nom religieux du premier est frère Thomas d'Aquin. Tous sont très-heureux.

On dit aussi que le frère Gonthier doit revenir en Canada l'année prochaine. Nos meilleurs souvenirs aux nouveaux religieux !

Les élections des officiers de la société St-Louis de Gonzague ont eu lieu à la fin de septembre; en voici le résultat.

Président, M. Félix Larue,
Vice-Prés., M. Odile Lemieux,
Secrétaire, M. Pierre Ruel,
1er Censeur, M. Clovis Arsenaux,
2nd Censeur, M. Alfred Duberger.

Liste des changements ecclésiastiques dans l'archidiocèse de Québec.

MM. Bacon, Chs., de la cure de N.-D. de Laterrière au Collège de Ste-Anne, comme préfet des études.

Bélisle, L. L., curé de St-Edouard de Lotbinière, se retire du saint ministère à cause du mauvais état de sa santé, et vient résider à l'Hôpital-Général.

Bergeron, F. A., transféré du vicariat de St-Romuald à celui de St-Joseph de Lévis.

Casault, F.-E., du vicariat de l'Islet à la cure de St-Onésime.

Connolly, J., curé de St.-Athanasie d'Inverness, laisse l'Archidiocèse pour le diocèse de London, Ontario.

Couture, M. X., du vicariat de Ste-Anne de Beaupré à celui de Lobinière.

Desjardins, H., ci-devant Economie de l'Archevêché de St-Boniface, Manitoba, à la cure de Ste-Brigitte de Laval, avec la desserte de St-Dunstan du Lac Beauport.

Dubé, Paul, de la mission de l'Anse St-Jean à la nouvelle cure de St-Léon de Standon.

Gauthier, J.-J.-N., du vicariat de St-Joseph de Lévis à celui du Cap St-Ignace Gauvreau, Ant., de la cure Ste-Anne de Beaupré à celle de St-Romuald.

Gingras, J.-Apoll., de la cure de St-Fulgence, Sagouay, à celle de St-Edouard de Lotbinière.

MM. Godbout, Ad., devient Chapelain résident de la Desserte de N.-D. de la Garde.

Leclerc, N. H., de la cure de Valcartier à celle de St-Athanasie d'Inverness,

avec la desserte de St-Jacques de Leeds. Lizotte, Jos., du Collège de Ste-Anne à la cure de N.-D. du Lac St-Jean, diocèse de Chicoutimi.

Mayrand, L., du vicariat de Ste-Anne de Beaupré à celui de St-Romuald.

Méthot, F.-X., de la cure de Laval à la nouvelle cure de St-Eugène de l'Islet.

Mounier, M. P., ci-devant vicaire à St-Valier, au vicariat de Ste-Mario de Beauco.

O'Farrell, J., du vicariat de N.-D. de Lévis à la cure de Valcartier, avec les dessertes de St-Jacques de Tewkesbury et de la mission de Gosford.

Paquet, C.-Naz., du vicariat de St-Thomas de Montmagny à celui de St-David de l'Aube-Rivière.

Pelletier, J.-Alph., de la cure de St-Onésime à celle de l'Isle-aux-Coudres, diocèse de Chicoutimi.

Pérusse, L., du vicariat de St-Jean Deschailons à celui de St-Philippe de Néri.

Pouliot, P.-Alfred, du Collège de Lévis au vicariat de Ste-Anne de la Pocatière.

Richard, Chs.-Aug., ci-devant missionnaire dans l'Orégon, au vicariat de N.-D. de Lévis.

Roberge, Ths., du vicariat de St-Philippe de Néri à celui de Chicoutimi.

Roy, J.-Ed., du vicariat du Cap St-Ignace à celui de St.-Georges de Beauce.

M. Sax, P.-T., se retire de la cure de St-Romuald à cause du mauvais état de sa santé.

M Soucy, J.-O., actuellement curé de Ste-Anne des Monts, diocèse de Rimouski, reviendra prochainement exercer le saint ministère dans l'archidiocèse de Québec auquel il appartient.

MM. O.-É. Mathieu, F.-X. Bélanger et Ed. Pagé, prêtres de la dernière ordination, sont employés au Séminaire de Québec.

La cure et le Pèlerinage de Ste-Anne de Beaupré vont être confiés aux RR. PP. Rédemptoristes.

Archevêché de Québec, }
24 septembre 1878. }

C. A. COLLET, Ptre.,
Secrétaire.

Nouvelles Etrangères.

Orient.—Le traité de Berlin a été conclu durant les vacances; la guerre Turco-russe est finie... Maintenant cette paix est-elle bien sérieuse? Plusieurs en doutent. En attendant, le résultat de la guerre est fatal aux Turcs, et on peut dire que l'empire ottoman n'existe plus en Europe.

On se rappelle que, parvenus sous les murs de Constantinople, les Russes avaient dicté à la Turquie le traité de San Stephano. Les diverses puissances et surtout l'Angleterre, inquiètes de l'agrandissement, de l'influence prépondérante que ce traité donnait à la Russie, demandèrent la convocation d'un congrès, auquel prendraient part les signataires du traité de Paris de 1856, et où les articles du nouveau traité seraient

discutés. Quo fit alors la Russie? So voyant exposée à perdre pour ainsi dire le fruit de cette guerre longue et meurtrière, elle refusa longtemps son consentement à cette demande, et petit à petit ses troupes marchèrent sur Constantinople et l'investirent. Ce fut alors que l'Angleterre envoya sa flotte dans le Bosphore; et déjà on croyait entendre les premiers coups de canon inaugurant une guerre anglo-russe, lorsque la réunion d'un congrès à Berlin, sous la présidence de Bismark, fut inopinément annoncé. La Russie avait peut-être été effrayée par les cuirassés anglais, toujours est-il qu'elle cedait; le traité de San Stephano allait être revisé.

Nous avons déjà mentionné la victoire remportée par les plénipotentiaires anglais dans cette lutte diplomatique, où tant d'intérêts opposés étaient à la fois à perdre et à sauver. Disons en seulement aujourd'hui le résultat définitif.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte de la Turquie d'Europe pour comprendre le démembrement de cette partie de l'empire musulman, tel que consacré par le traité de Berlin.

Au nord la Roumanie et la Serbie de puissances tributaires deviennent indépendantes. La première cède à la Russie la Bessarabie que lui avait enlevé le traité de 1856 et s'empare en revanche de la Dobrudcha. Elle y gagne un port sur la Mer Noire, Mangalia. La Serbie s'agrandit vers le sud d'un territoire de 3,900 milles carrés et de 200,000 habitants. La Bulgarie jouira de l'autonomie administrative, avec un prince chrétien et une milice nationale moyennant un faible tribut. Sa surface est de 23,000 milles carrés et sa population de 1,800,000. Une nouvelle province, la Roumélie Orientale reste sous l'autorité militaire du Sultan, mais jouit de l'autonomie administrative. Le Montenegro, ce vaillant état qui depuis deux ans tient en échec les forces turques, s'agrandit d'un territoire de 15,000 milles carrés et de 40,000 habitants. Le port d'Antivari sur l'Adriatique, qu'il convoitait depuis un siècle, lui appartient enfin.

Quant à la Bosnie et à l'Herzégovine, dont la surface est de 33,000 milles et la population de 1,000,000, enclavées entre des possessions étrangères, on a craint que le Sultan ne put y maintenir l'ordre, et ce soin a été confié à l'Autriche qui les occupe militairement, afin de surveiller de plus près la marche envahissante des Russes et de les prendre en flanc s'ils devenaient trop menaçants. Cette occupation, commencée depuis un mois et demi, n'est pas encore terminée. Les troupes autrichiennes rencontrent partout une résistance très-sérieuse. Leurs pertes sont sensibles, aussi est-il probable que l'Autriche ne veuille pas céder bientôt une prise qui lui aurait coûté si cher.

Comme on le voit, en Europe la Turquie n'existe plus. Constantinople est pour ainsi dire seul, et les diplomates prévoient le moment où Stanboul ne sera plus qu'une ville neutre, ouverte au com-

merce de toutes les nations sans appartenir à aucune.

En Asie la Russie s'empare de Batoum, sur la Mer Noire, et d'un territoire d'environ 9,000 milles dont la population s'élève à un tiers de million. Khotour est cédé à la Perse.

Enfin on verra d'une convention spéciale entre la Reine Victoria et le Sultan, l'Angleterre s'empare de l'île de Chypre, position admirable, qui commande à la fois l'Egypte, la Syrie, les côtes de Cilicie et le golfe d'Alexandrette, futur terminus du chemin de fer allant de l'Europe aux Indes Anglaises.

Voilà donc bon nombre de modifications à faire aux cartes géographiques pour les rendre exactes, qui sait si dans peu il ne faudrait pas en ajouter d'autres. Le vice roi d'Egypte, après avoir ruiné les finances de son pays par des spéculations personnelles, se voit obligé de nommer des officiers anglais pour rétablir l'équilibre dans le budget, et de sacrifier bon nombre de ses propriétés privées, comme restitution à l'Etat. Il est fort possible que ce protectorat financier finisse par une occupation anglaise définitive.

Signalons encore un petit nuage noir dans les Indes. L'Emir de l'Afghanistan a insulté une ambassade anglaise, et l'Angleterre va lui faire la guerre; les troupes sont déjà en marche. S'il est vrai que ce prince soit soutenu et excité par la Russie, il est difficile de prévoir si la bagarre finira par l'occupation anglaise de l'Afghanistan ou l'occupation russe des Indes anglaises.

A propos d'indiens, pourquoi ne pas dire un mot de l'insurrection terrible des indigènes à la Nouvelle-Calédonie. En quelques jours les Canaks ont égorgé des milliers de colons français, et aux dernières nouvelles l'insurrection bien que tenue en échec, n'était pas encore apaisée. La cause de cette révolte aurait été, comme aux Etats-Unis, l'envahissement par les blancs des terres réservées aux peuplades du pays.

TRIM.

Informations.

On télégraphie de Rome que Sa Sainteté Léon XIII, par un bref spécial, a délégué Son Eminence le Cardinal-Vicaire, Monaco la Valetta, pour le représenter officiellement à la consécration d'une nouvelle église bâtie à Canoscio, près de Pérouse. Tout le chœur pontifical a aussi été envoyé par le Saint-Père pour rendre la cérémonie plus imposante. C'est la première fois depuis l'usurpation italienne que les chœurs du chœur pontifical sortent de Rome.

La fin du mois d'août a amené à Londres cinq grands pèlerinages. Plusieurs archevêques et évêques ont aussi visité le sanctuaire. Citons entre autres, l'archevêque de Colocza en Hongrie, les archevêques d'Auch et d'Avi-

gnon, les évêques de St-Albert et de Harmah, Indes Orientales.

Un grand nombre d'évêques Français, Espagnols et Italiens ont présenté au Saint-Siège une pétition, demandant que saint Thomas de Villeneuve soit déclaré Docteur de l'Eglise.

L'Univers rapporte les paroles suivantes de Gambetta comme absolument authentiques: "J'aimerais à être président de la République. Cependant, réflexion faite, je ne voudrais pas l'être avant la fin du grand siècle, en 1889."

La famine en Chine.—Les horreurs de cette famine qui a ravagé le nord du Céleste-Empire sont inconcevables. Sir Thomas Wade, ministre anglais en Chine, disait dernièrement que cinq provinces, dont la surface atteint 395,000 milles carrés et qui sont peuplées de plus de 120,000,000 d'habitants ont été désolées par une sécheresse terrible. Cette sécheresse a tout fait périr, réduisant d'un seul coup plus de 15,000,000 d'hommes à la dernière misère.

Des villages tout entiers ont disparu: tous les animaux sont morts, excepté les corbeaux. Il y a quelques semaines on évaluait à 70,000,000 le nombre de personnes mortes de faim. 10,000,000 restaient encore sur le point de mourir et sur ce nombre 2,000,000 se trouvaient en dehors de tout secours possible.

Les enfants ont été vendus en grand nombre, et le cannibalisme pratiqué en grand dans beaucoup de district. Il eût été plus facile de secourir les populations du sud de la Chine que celle du nord. Au sud les communications par les rivières sont faciles, mais au nord il n'y a que les chemins ordinaires qui sont toujours dans un état affreux et rendent la circulation presque impossible.

Conditions de ce Journal.

L'Abuille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: à la grande salle, M. Théophile Trudelle; à la petite salle, M. T. Giguère; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte; à Rimouski, M. A. Gagnon; au Collège de Lévis, M. E. Belleau; à Ste-Anne, M. F. Chabot; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon.